

Premières institutions culturelles déconfinées, les musées rouvrent leurs portes dès lundi en rangs serrés. La plupart des expos sont prolongées. Que garderont-ils de leurs expériences en ligne et quelles leçons tirent-ils de la crise?

# Le retour à la vie

ISABELLE BRATSCHI  
ET JEAN-JACQUES ROTH

Ils se sont pincés pour y croire, le 27 avril, lorsqu'Alain Berset a annoncé leur réouverture le 11 mai. Nul n'était au courant. Tous les responsables de musées se préparaient pour le 8 juin. «On y travaillait tranquillement, du coup on y a travaillé... moins tranquillement», sourit Lionel Bovier, directeur à Genève du Musée d'art moderne et contemporain (*lire interview p. 6*).

Si les musées sont, en compagnie des librairies, les premières institutions culturelles à sortir du coma, c'est bien sûr que le respect des mesures sanitaires y est plus aisé qu'ailleurs, les cinémas, ou pire les salles de spectacle et de concert. Sans parler des écoles. Le public y est en général moins dense qu'à la Migros, les distances de sécurité entre les visiteurs faciles à surveiller, surtout si elles s'accompagnent de marquages au sol. Et les œuvres d'art, elles au moins, ne risquent pas de propager le virus.

Cela dit, les recommandations de l'Association suisse des musées, auxquelles s'ajoutent les directives cantonales, sont strictes. Et pour certaines institutions, elles donnent du fil à retordre. Passe encore pour la désinfection régulière des poignées de portes ou la pose de plexiglas aux guichets de billetterie. Il est plus difficile de flécher un parcours à sens unique évitant que les visiteurs se croisent. Ou de mettre en place un système d'affichage du nombre de visiteurs en temps réel, comme va l'installer le Mamco, à Genève.

Certains ont de la chance, comme Bernard



**«Notre musée est complètement Covid compatible sans qu'on ait jamais pensé à ce type d'occurrence»**

Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne

Fibicher, le directeur du nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne. «Nous avons beaucoup de place de circulation, de larges escaliers. Le public peut monter d'un côté et redescendre de l'autre, ne pas se croiser. En fait, notre musée est complètement Covid compatible sans qu'on ait jamais pensé à ce type d'occurrence.» Il peut espérer, en outre, retrouver un public curieux de découvrir la présentation de sa collection permanente, qui a ouvert... un jour avant le confinement.

Mais la mise en place d'une circulation sécurisée se révèle plus compliquée au Musée de l'Élysée, à Lausanne, édifice ancien plein d'escaliers étroits et de petites salles en enfilade... «Nous fermons la librairie et le café à l'entrée de manière à établir un plan de circulation aisé», rassure la directrice Tatyana Franck.

### Un visiteur pour 10 mètres carrés

Partout, les activités restent condamnées, en tout cas dans une première étape: conférences, visites scolaires, ateliers pour enfants... Les visites guidées, lorsqu'elles reprennent, se feront parfois par audioguide, de manière à permettre l'espacement des visiteurs. Et surtout, la jauge sera limitée: pas plus d'un visiteur pour 10 m<sup>2</sup>.

Pour la plupart des grandes institutions, où les foules compactes sont rares, il y aura de la marge - hormis la Fondation Gianadda peut-être, où les chefs-d'œuvre suisses de la collection Blocher marchaient très fort, ou à l'Élysée, où l'expo sur le photographe René Burri attirait jusqu'à 1500 personnes par week-end avant le confinement, alors qu'il ne pourra dé-



**«Le public a soif de culture, il aura envie de venir»**

Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Élysée à Lausanne